UN VOYAGE DANS LE TEMPS

Vieux Rivière-du-Loup

STATION 1

Côte Saint-Jacques - Saint-Patrice

Vue de la côte Saint-Jacques en 1883

Artère névralgique, la côte Saint-Jacques relie l'anse de la rivière du Loup au village qui se développe sur le domaine seigneurial.

L'embouchure de la rivière est accessible à marée haute et plusieurs navigateurs et commerçants possèdent leurs propres quais; c'est le cas des familles Pedneault, des Pelletier et des seigneurs Fraser.

Au loin, on distingue la manufacture de chaises des Pelletier qui expédie ses produits par goélettes. Les chaloupes et goélettes en attente sur la rivière rappellent l'importance de la voie maritime jusqu'au début du XX^{e} siècle. La côte Saint-Jacques rassemble des commerçants, des artisans et des marchands qui ont pignon sur rue. Quelques demeures rappellent encore aujourd'hui la double fonction des grandes maisons magasins par leurs vitrines caractéristiques au rez-de-chaussée. Des madriers de bois servaient de trottoir à l'époque et permettaient la circulation des passants.

Le manoir Fraser situé en haut de la côte témoigne du développement du village sur le domaine seigneurial.

Embouchure de la rivière du Loup

Musée du Bas-Saint-Laurent, Ancien moulin de Narcisse Pelletier, manufacture de chaises, sur les bords de la rivière. En premier plan, le hangar de ferraille de William Fraser et en second plan l'Anse-au-Persil.

UN VOYAGE DANS LE TEMPS

Vieux Rivière-du-Loup

STATION 2

Rue Fraser - Saint-Patrice

Le manoir Fraser

Le tracé de la rue Fraser longeant le manoir Fraser correspond au premier chemin du roi officiel fixé en 1798.

Les premiers habitants de la seigneurie utilisaient auparavant un chemin qui suivait le littoral au-devant de leurs concessions. Trop souvent inondé et impraticable, ce chemin de front ne permet pas un accès terrestre fiable entre les seigneuries. Il sera donc déménagé sur le coteau qui domine la plaine à l'endroit où se trouve la rue Fraser aujourd'hui.

La rue Fraser suit donc le même parcours que le chemin du roi tracé il y a plus de 200 ans.

Le manoir Fraser

En 1834, le seigneur Alexandre Fraser achète une maison située au coin des rues Fraser et de la Côte Saint-Jacques offrant une vue magnifique sur l'anse de la rivière. La demeure devient le sixième manoir de la seigneurie de Rivière-du-Loup.

En 1888, ses descendants l'agrandiront et la mettront au goût du jour en lui donnant l'allure victorienne qu'on lui connaît aujourd'hui.

Découvrez la vue magnifique qui s'offre à vous à partir la galerie du manoir. www.manoirfraser.com

La Rue Fraser

Vue de la rue Fraser en 1914

Placez-vous sur le coin du terrain du manoir et regardez vers l'ouest de la rue Fraser.

Unique lien terrestre entre Québec et Gaspé, la route 132 correspond au tracé du chemin du Roi dans la plupart des municipalités du littoral au Bas-Saint-Laurent. À Rivière-du-Loup, elle porte le nom de rue Fraser en l'honneur du seigneur Alexandre Fraser.

Au début du XX^{e} siècle, cette avenue bordée de grands arbres et de demeures cossues n'était pas encore pavée et était longée par des trottoirs de bois.

Remodelée à partir des années 1950 alors que le règne de l'automobile dicte les règles d'urbanisme, cette route très achalandée est encore la seule route terrestre vers la Gaspésie.

Dans les années 1970, la construction de l'autoroute 20 jusqu'à Cacouna détournera une partie de la circulation. La rue Fraser est encore très fréquentée aujourd'hui et demeure la principale porte d'entrée de la ville du côté est.

UN VOYAGE DANS LE TEMPS

Vieux Rivière-du-Loup

STATION 3

Rue du Domaine - Saint-Patrice

Église St.Bartholomew

Transportez-vous sur le domaine seigneurial au milieu du XIX^{e} siècle. De passage dans la région entre les années 1847 et 1852, l'artiste Edwin Whitefield (1816-1892) a reproduit quelques habitations du secteur sur aquarelle.

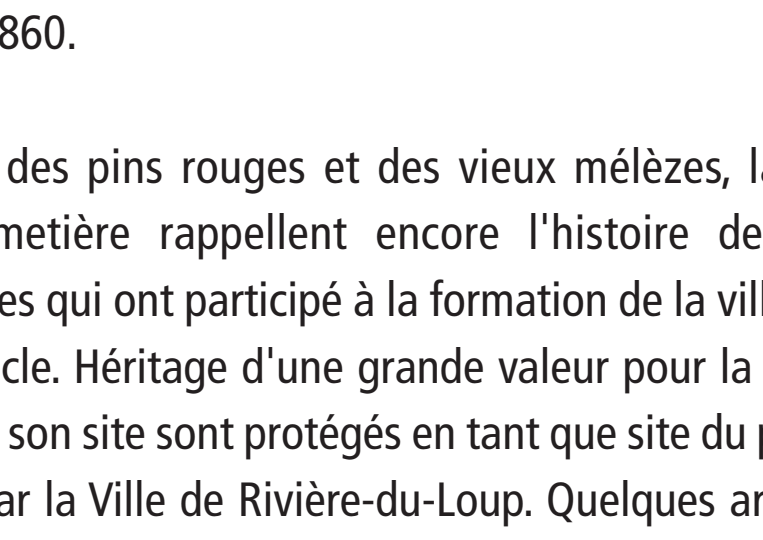
Dans le coin gauche du dessin, on distingue le manoir seigneurial de la rue Fraser avant son agrandissement, la maison d'un notable du village au centre, et à droite, la chapelle protestante érigée en 1841.

Une chapelle protestante

Fils du militaire écossais Malcolm Fraser (1733-1815) et de Marie Allaire, une canadienne-française, Alexandre Fraser (1763-1837) achète la seigneurie de Rivière-du-Loup en 1802. Visionnaire, il divise son domaine, loue des emplacements et y planifie les développements. Décédé en 1837, avant d'avoir pu terminer son oeuvre, il laisse à ses héritiers le soin de poursuivre le projet urbain bien amorcé. Il sera enterré sur son domaine à proximité du manoir seigneurial.

En 1841, le jeune seigneur Malcolm Fraser (1817-1842) donne un terrain pour la construction d'une chapelle protestante à côté de l'endroit où est enterré son père. Fait plutôt rare, les enfants d'Alexandre Fraser issus d'une première union furent baptisés dans la religion protestante, alors que les héritiers nés du deuxième lit seront plutôt baptisés dans la religion catholique.

La chapelle St.Bartholomew



La chapelle vers 1900

Construite en 1841, elle est le premier lieu de culte protestant érigé dans la région et l'un des plus vieux temples religieux au Bas-Saint-Laurent.

Remarquez l'inspiration néogothique des fenêtres en arc brisé et l'élégance de la tour clocher avec ses pinacles et ses créneaux. Construite par l'entrepreneur Charles Touchette de Québec, elle est d'abord desservie par un missionnaire de passage. Le pasteur itinérant vient célébrer des offices, accorde les sacrements et s'occupe de la tenue des livres. Les registres de la chapelle sont une mine d'informations pour nous indiquer la provenance des immigrants anglophones. Originaires d'Écosse, d'Irlande ou d'Angleterre, ils viennent travailler aux moulins à scie construits en bordure de la rivière dans les premières décennies du XIX^{e} siècle et aux ateliers ferroviaires après l'arrivée du chemin de fer en 1860.

À l'ombre des pins rouges et des vieux mélèzes, la chapelle et son cimetière rappellent encore l'histoire des familles anglophones qui ont participé à la formation de la ville au cours du XIX^{e} siècle. Héritage d'une grande valeur pour la localité, la chapelle et son site sont protégés en tant que site du patrimoine religieux par la Ville de Rivière-du-Loup. Quelques arbres de ce site font également partie de l'inventaire du patrimoine végétal du Vieux Rivière-du-Loup.

UN VOYAGE DANS LE TEMPS

Vieux Rivière-du-Loup

STATION 4

Rue Iberville - Saint-Patrice

Partie nord de Fraserville en 1883

Observez bien les maisons de la rue Iberville en face du bureau de poste. En marchant vers l'ouest jusqu'au coin de la rue Lafontaine, vous remarquerez que trois des maisons situées du côté nord de la rue Iberville s'y trouvent encore aujourd'hui.

La maison québécoise

Les demeures sont construites majoritairement en bois à cette époque. Typique de l'architecture vernaculaire, la maison québécoise se reconnait par son toit à deux versants recourbés. Elle sera populaire pendant tout le 19e siècle, jusqu'à ce que de nouveaux modèles architecturaux issus des traditions françaises, américaines ou britanniques fassent leur apparition.

À la fin du XIXe siècle, l'une des toitures les plus populaires est la mansarde à quatre versants qui offre plus d'espace à l'étable des combles. Regardez bien celle qui se trouve en face du bureau de poste, il semble qu'elle s'y trouvait déjà au passage du photographe en 1883.

À partir de 1860, avec l'arrivée du chemin de fer, l'utilisation de la brique deviendra de plus en plus courante dans la région. Observez l'évolution du lotissement des deux côtés de la rue Iberville. Vous remarquerez qu'à cette époque la lisière sud du terrain entre les rues Iberville et Beaubien n'est encore qu'un terrain vague.

Le bureau de poste

Le bureau de poste

Construit en 1889, le bureau de poste servait aussi de bureau de douanes. Érigé dans le bas de la ville, le bureau de poste se trouve à proximité de la rue Lafontaine où se trouvent plusieurs banques, hôtels et commerces.

Plusieurs citoyens militent pour que le bureau de poste soit plutôt construit dans le haut de la ville, à proximité de la gare étant donné que le courrier voyage de plus en plus par chemin de fer à l'époque et que le quartier compte beaucoup d'activités commerciales.

UN VOYAGE DANS LE TEMPS

Vieux Rivière-du-Loup

STATION 5

Rue Lafontaine - Saint-Patrice

Le château Lucas

Le château Lucas Construite en 1880, cette grande demeure victorienne représente très bien la période d'effervescence qui règne à cette époque, alors que la ville vit un âge d'or sans précédent. La somptueuse demeure que le commerçant Fabien Lévi Poirier se fait construire arbore les formes architecturales en vogue à la fin du XIX^{e} siècle. Observez la finesse et l'élégance des tourelles, des chambranles des fenêtres et de la galerie qui sont surchargées d'éléments de décor menuisés.

En 1898, la demeure devient un hôtel réputé et couru pour ses soirées dansantes. Remarquez l'inscription «Bar Room» qui interpelle la clientèle de passage au-dessus de la porte donnant sur la rue Lafontaine. Elle conservera cette vocation commerciale jusque dans les années 1980. Bien qu'agrandi successivement depuis sa construction, l'édifice conserve encore aujourd'hui plusieurs de ses composantes d'origine.

Coin Beaubien-Lafontaine

Vue vers le nord de la rue Lafontaine

Observez l'importance de la couverture végétale à cette époque sur la rue Lafontaine et la belle percée visuelle sur le fleuve qu'on devine à l'arrière-plan. Remarquez la quantité impressionnante de poteaux électriques et télégraphiques alignés le long des trottoirs. Principal axe commercial, la rue Lafontaine relie le bas et le haut de la ville, du nord au sud.

Dans le bas de la ville, on rencontre surtout des navigateurs, des pêcheurs et des artisans occupés aux ateliers et aux moulins. Dans le haut de la ville, les environs de la gare grouillent d'activités alors que s'y côtoient des commerçants, des hôteliers, des voyageurs et les ouvriers des ateliers ferroviaires.

Entre les deux : le quartier des affaires qui se développe autour de l'église Saint-Patrice et du noyau villageois. Les hôteliers, les commerçants et les banquiers, les notables et les bourgeois s'installent sur la rue Lafontaine et les rues adjacentes.

En 1903, la Banque Nationale fait construire un édifice en pierre de taille au coin des rues Beaubien et Lafontaine, soit juste en face de la Banque Provinciale, qui avait pignon sur rue au coin des rues de la Cour et Lafontaine.

UN VOYAGE DANS LE TEMPS

Vieux Rivière-du-Loup

STATION 6

Rue de la cour - Saint-Patrice

Un défilé sur la rue de la Cour

Au tournant du XX^{e} siècle, la rue de la Cour est le théâtre d'un défilé des Queen's Own'S Rifles, un régiment canadien basé à Toronto. Créé en 1860, ce régiment participera à plusieurs grandes batailles canadiennes.

Remarquez les décorations sur les maisons de la rue afin de souligner cet événement très protocolaire. Le grand Hôtel Commercial (Le Manoir) qu'on voit à gauche sur le cliché existe encore aujourd'hui, tout comme la demeure en brique rouge sur la droite.

La rue portera d'abord le nom de rue de l'Église étant donné que la rue s'ouvre sur l'église Saint-Patrice (1855) et offre une percée visuelle grandiose sur ce bijou d'architecture néogothique. Après la construction du palais de justice en 1883 et l'arrivée des bureaux d'avocats et de notaires sur la rue, le nom de rue de la Cour s'imposera tout naturellement. Encore aujourd'hui, la plupart des avocats de la ville ont pignon sur cette rue qui conserve encore cet aspect solennel qui la distingue des autres rues de la ville.

Vue ouest de la rue de la Cour

Vue vers la partie ouest de la rue de la Cour

Placez-vous en face du palais de justice et essayez de trouver le même angle que le photographe. Remarquez la présence des nombreux mâts sur le faîte ou les lucarnes des toits, les frises en dentelles de bois et les nombreux éléments de décor menuisés sur les galeries.

Les demeures bourgeoises construites sur la rue de la Cour dans le dernier quart du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e} siècle témoignent des influences architecturales de l'époque. Les modèles sont désormais disponibles dans des catalogues d'architecture et les chemins de fer facilitant la circulation des matériaux, de nombreux modèles américains seront reproduits pendant ces décennies. Les maisons d'influence vernaculaire américaine aux façades en murs pignons avec des galeries sur trois côtés seront d'abord très populaires.

Au début du XX^{e} siècle, les maisons carrées d'influence américaine, dites de type Four Square, coiffées d'un toit à pavillon obtiendront la faveur populaire en raison des dimensions qu'offrent les deux étages de plain-pied.

Remarquez la tôle matricée sur la maison grise au bout de la rue. En vogue à l'époque, ces matériaux proviennent des États-Unis et sont livrés par chemin de fer jusqu'à la gare de Fraserville. Plusieurs maisons de la ville conservent encore jalousement ce revêtement extérieur de plus en plus rare.

UN VOYAGE DANS LE TEMPS

Vieux Rivière-du-Loup

STATION 7

La Rue Lafontaine

Vue sud de la rue Lafontaine vers 1883

Observez bien la photographie et placez-vous dans le coin du parc Blais, à l'angle de la rue du Rocher et de la rue Lafontaine.

Installé dans le clocher de l'église Saint-Patrice, le photographe nous offre une vue d'ensemble de la rue Lafontaine qui suit le tracé de la rivière du Loup.

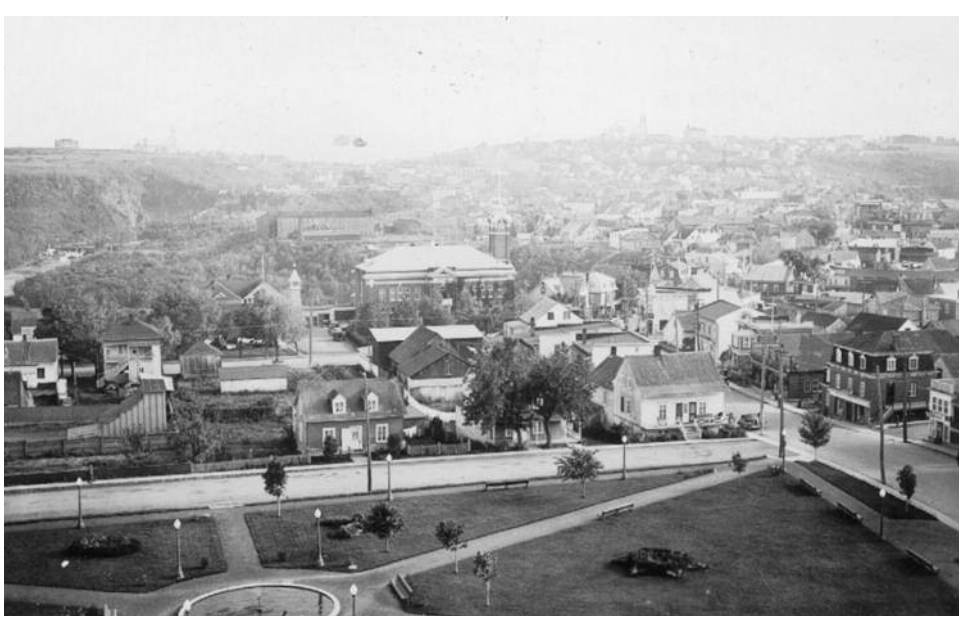
Prenez comme repère la petite maison québécoise au coin de la rue et observez l'évolution de l'espace urbain. Construite vers 1860, la demeure de la famille Marchand témoigne du développement du village de Fraserville sur les terrains du domaine seigneurial appartenant à William et Édouard Fraser.

Plus au sud, on voit bien la formation des deux nouveaux quartiers autour de la gare de Fraserville construite en 1860. Sous l'impulsion de l'industrie ferroviaire, la ville connaîtra un boom économique sans précédent entre les années 1870 et 1910.

Sur la photographie, on voit bien le tracé sinueux de la rue Lafontaine qui relie le haut et le bas de la ville de Fraserville. Contournant la rivière, la rue Lafontaine traverse la ville du nord au sud et les habitations et les commerces s'installent de part et d'autre de cette voie névralgique.

Observez bien la photographie, vous constaterez que l'hôtel de ville et les églises des paroisses Saint-François-Xavier et Saint-Ludger ne sont pas encore construits à l'époque.

Le parc Blais



Parc Blais vers 1940

Plus de cinquante ans plus tard, observez l'évolution de l'espace urbain. Vous constaterez que la trame urbaine est beaucoup plus dense qu'à la fin du XIX^{e} siècle.

Les parcelles sont désormais toutes loties le long de la rue Lafontaine, principale artère commerciale de la ville et des rues secondaires sont tracées perpendiculairement formant des quartiers bien définis. Les paroisses Saint-François-Xavier et Saint-Ludger ont maintenant une église et doivent leur expansion rapide à l'industrie ferroviaire en plein essor à l'époque.

Observez le coin de rue sur lequel vous vous trouvez. Malgré quelques transformations, les trois maisons des angles des rues du Rocher et Lafontaine existent encore aujourd'hui.

Un espace vert au coeur de la ville

Remarquez comment les aménagements réalisés à partir du début du XXe siècle ont complètement transformé le cran rocheux et boisé qui s'y trouvait en un grand parc public. Les rochers ont été concassés pour faire place à un espace vert traversé par des allées régulières d'inspiration française.

Parc Blais, 1958

UN VOYAGE DANS LE TEMPS

Vieux Rivière-du-Loup

STATION 8

Rue de l'Hôtel-de-Ville - Saint-Patrice

Le défilé de la Saint-Jean

Ce traditionnel défilé de la Saint-Jean-Baptiste remonte la rue Lafontaine et se dirige vers le sud de la ville. Ce classique char allégorique avec son petit blond frisotté et son mouton furent croqués par le photographe au coin des rues de l'Hôtel-de-Ville et de la rue Lafontaine au début du XXe siècle.

Déplacez-vous et cherchez le même angle que celui choisi par son photographe. Vous découvrirez que plusieurs des commerces qui ont pignon sur rue y sont peut-être encore aujourd'hui...

La porte d'entrée du Café Rivière-du-Loup a placé sa porte d'entrée à l'angle de sud-ouest des rues Lafontaine et de l'Hôtel-de-Ville. Coin stratégique par sa localisation au coeur de la ville, le propriétaire a construit une bâtisse en suivant les dimensions du lot d'où sa forme particulière en triangle.

Marchez vers le sud de la rue et observez attentivement les détails architecturaux et les formes des toitures des commerces.

Remarquez qu'à cet endroit, le tracé de la rue Lafontaine forme une courbe prononcée et suit les rives de la rivière du Loup qui coule en contrebas, tout juste à l'arrière de l'hôtel de ville.

Vue nord de la rue Lafontaine

L'hôtel de ville inauguré en 1916

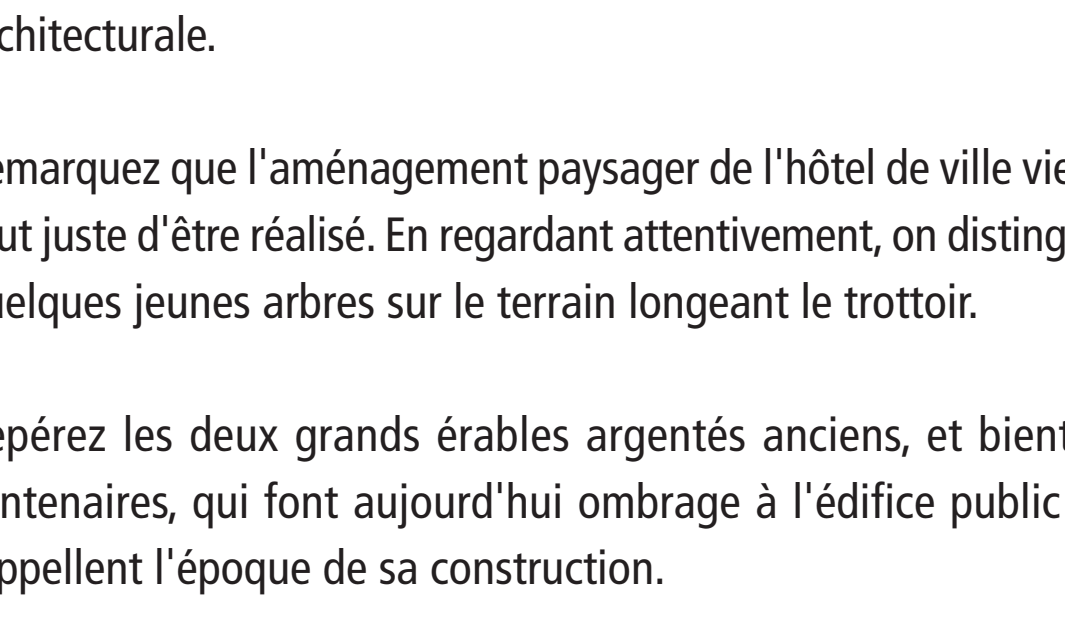
Suivez la rue Lafontaine et jetez un coup d''il à l'angle des rues Lafontaine et de l'Hôtel-de-Ville. La photographie a été prise en 1923, soit sept ans après la construction de l'hôtel de ville et de son campanile d'une grande élégance et d'une grande finesse architecturale.

Remarquez que l'aménagement paysager de l'hôtel de ville vient tout juste d'être réalisé. En regardant attentivement, on distingue quelques jeunes arbres sur le terrain longeant le trottoir.

Repérez les deux grands érables argentés anciens, et bientôt centenaires, qui font aujourd'hui ombrage à l'édifice public et rappellent l'époque de sa construction.

Des trottoirs pavés ont remplacé les trottoirs de bois qui étaient encore courants dans la ville vingt ans plus tôt. À l'arrière-plan, du côté nord de la rue de l'Hôtel-de-Ville, une belle maison magasin de Jos Saint-Pierre qui se dressait sur le coin de la rue à l'époque. Ce modèle typique de l'architecture vernaculaire québécoise se rencontre dans pratiquement tous les villages au Québec au milieu du XIX^{e} siècle.

À l'arrière-plan, du côté nord de la rue de l'Hôtel-de-Ville, la belle maison magasin appartenant à Jos Saint-Pierre occupe le coin de la rue à l'époque. Sur votre droite, tout au fond, on distingue l'aile ouest du couvent des Soeurs du Bon-Pasteur qui fut détruite dans les années 1980.



Rue Lafontaine le 30 mai 1941

Poursuivez votre découverte et cherchez des repères à partir des toitures des commerces afin de retrouver l'endroit où la photographie a été prise. Plus près de nous, cette image évoque l'ambiance de la rue Lafontaine dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale. Immortalisé le 30 mai 1941, le photographe a figé ce moment dans l'espace-temps sans que l'on en connaisse le motif exact.

UN VOYAGE DANS LE TEMPS

Vieux Rivière-du-Loup

STATION 9

Coin Amyot et Lafontaine - Saint-Patrice

La pointe Amyot-Lafontaine

Observez les pointes étroites que forme le croisement des rues Amyot et Lafontaine. Cette trame urbaine originale se reproduit à plusieurs endroits dans la ville forçant l'architecture commerciale à s'adapter et à concevoir des édifices qui épousent la forme des lots.

Tracée dans les années 1820, la rue Lafontaine suit le cours de la rivière du Loup alors que le tracé des rues secondaires longe la ligne des terrains perpendiculaires au fleuve.

Comme la rue Lafontaine effectue une courbe vers l'ouest, elle croise les rues du centre-ville qui ont été ajoutées par la suite selon un plan rectiligne. Cette trame urbaine caractéristique donne une touche d'originalité au centre-ville de Rivière-du-Loup.

Le chemin du Lac

Avant de porter le nom de rue Lafontaine, la rue portera tour à tour les noms de: chemin du moulin, chemin du Sault et chemin du Lac. Le nom chemin du moulin fait référence au secteur en haut de la grande chute où se trouve le moulin à scie des Caldwell dès 1825.

Le nom chemin du Lac réfère au chemin construit dans les années 1840 pour rejoindre le lac Témiscouata et ainsi remplacer l'ancien chemin du portage. En référence aux fontaines qui s'y trouvent, le chemin portera ensuite le nom de : rue Lafontaine, de la rue Fraser jusqu'à la gare située au sud de la ville.

Jusque dans les années 1880, la rue Lafontaine est le principal axe nord-sud et le trait d'union entre le haut et le bas de la ville.

Édifice Stanislas Belle

Édifice Stanislas Belle,1936

Construit en 1905 par le photographe Stanislas Belle, cet immeuble en brique finement décoré témoigne du souci du détail dans la construction commerciale et résidentielle à cette époque. Le fronton de la façade principale et le chaînage d'angle des colonnes témoignent des influences classiques de l'architecture de ce bâtiment commercial. De 1905 à 1936, la moitié du rez-de-chaussée est occupé par le studio et le magasin d'instrument de musique du photographe Stanislas Belle.

Le photographe Stanislas Belle

En 1894, Stanislas Belle s'installe sur la rue Lafontaine et ouvre le premier studio de la région. Il a appris son métier à New York et sa réputation est telle que les clients viennent de partout en Amérique du Nord pour se faire photographier. Sa boutique compte également des instruments de musiques, dont des pianos et des orgues. Son premier studio est d'abord situé de l'autre côté de la rue. En 1905, il déménage dans ce nouvel édifice qu'il fait construire à l'angle des rues Amyot et Lafontaine.

Photographe reconnu et prolifique, il réalisera plus de 20 000 photographies en vingt ans de pratique. D'une importance majeure pour la connaissance de l'histoire régionale et de son patrimoine bâti et paysager, les photographies de Stanislas Belle sont aujourd'hui conservées au Musée du Bas-Saint-Laurent.

Pour plus d'information : www.mbsl.qc.ca

Le théâtre Princesse

Le cinéma Princesse

Avec son admirable façade postiche abondamment décorée et la grande arche qui caractérise le bâtiment, le cinéma Princesse est l'un des joyaux du patrimoine bâti de la ville. Le cinéma Princesse est construit en 1916 par Arthur Drapeau, propriétaire des théâtres Princesse et Impérial à Québec.

Le premier film projeté au Canada a été présenté à Montréal en juin 1896, soit six mois après la présentation des frères Lumières à Paris. Dix ans plus tard, Léo-Ernest Ouimet, ouvrait la première salle de cinéma à Montréal: le Ouimetoscope. Des projections de films étrangers importés des États-Unis et de la France et des troupes de théâtre ambulants animent les salles québécoises de l'époque.

Observez attentivement le coin de la rue Sainte-Anne et de la rue Lafontaine, vous y remarquerez une maison en brique rouge facilement repérable par sa tourelle d'inspiration victorienne. Cet ancien magasin général est probablement le plus connu dans la ville à cause de son propriétaire. Plutôt original, le marchand François Dionne couchait dans un cercueil tous les soirs. Personnage légendaire dans la ville, il marqué l'imaginaire collectif des Louperivois.

UN VOYAGE DANS LE TEMPS

Vieux Rivière-du-Loup

STATION 10

Vue nord de la rue Lafontaine

Vue nord de la rue Lafontaine

Déplacez-vous vers le nord et observez attentivement les formes des toitures afin de retrouver le même point de vue que celui du photographe au début des années 1920.

Les plus anciennes se trouvent à votre droite, du côté est de la rue Lafontaine.

Construites à la fin du XIX^{e} siècle et d'une grande valeur patrimoniale, ces maisons modestes en bois témoignent de la formation de la ville de Fraserville à l'époque du développement du réseau ferroviaire.

Observez les maisons en brique qui longent la rue du côté ouest. Deux d'entre elles se démarquent tout particulièrement par leurs corniches ouvragées, les entablements en bois et les jeux de briques autour des ouvertures. Construites au début du XX^{e} siècle, ces bâtisses commerciales illustrent le souci du détail et la qualité d'exécution des constructions à cette époque. Remarquez la percée visuelle magnifique qu'offre la rue Lafontaine qui semble se jeter dans le fleuve à l'horizon.

Vue nord rue Lafontaine vers 1940

Des entrepôts ferroviaires

Vue vers le sud de la rue Lafontaine

Le site connu aujourd'hui sous le nom de Carré Dubé était autrefois traversé par des rails et utilisé par les compagnies ferroviaires pour tourner les locomotives et entreposer des marchandises. Jusqu'au début du XXe siècle, on y trouve une rotonde conçue pour tourner les locomotives de la compagnie du Grand-Tronc et de l'Intercolonial.

Vers 1910, l'arrivée de nouvelles locomotives plus fortes et plus longues oblige les compagnies ferroviaires à construire une nouvelle rotonde. L'espace nécessaire entre les rues Saint-Magloire et Lafontaine étant trop exigu, la rotonde sera déplacée au sud de la gare sur un site beaucoup plus vaste.

L'espace est alors réaménagé pour l'entreposage des marchandises acheminées par rails. Du côté de la rue Magloire, on trouve un entrepôt de charbon et des silos de farine, alors que les grands bâtiments qui longent la rue Lafontaine abritent des bestiaux en attente de leur transfert.

L'espace est réaménagé à la fin des années 1950, après son abandon par les compagnies ferroviaires et nommé Carré Dubé en l'honneur de l'ancien maire Charles-Eugène Dubé (1881-1960). Le site accueille aujourd'hui le Marché public Lafontaine et des espaces de stationnement.

Pour en savoir plus sur l'histoire ferroviaire à Rivière-du-Loup: www.rdlafonddetrain.com